

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 21 (1887)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

QUELQUES MOTS SUR LES CAUSES DE LA CATASTROPHE DE ZOUG

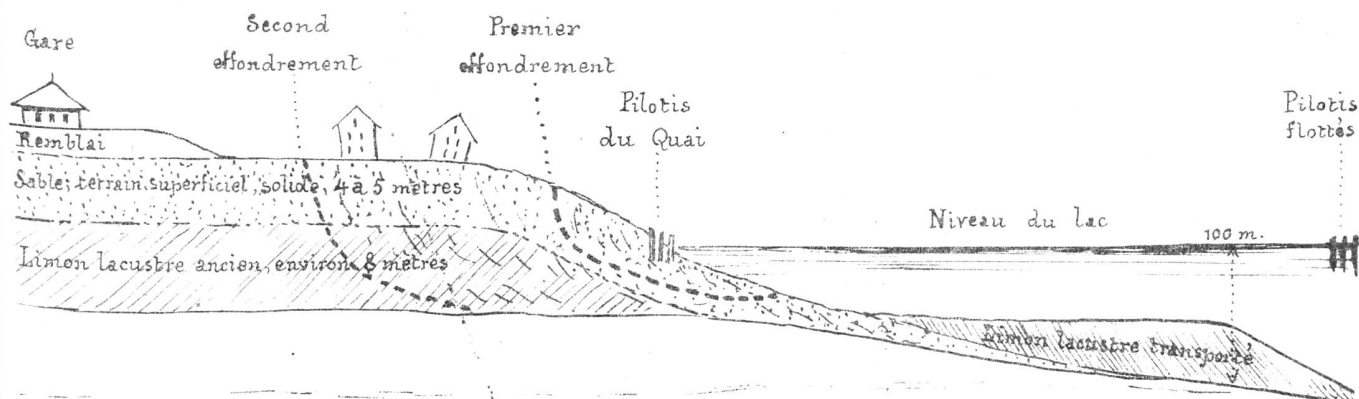
La photographie et la lithographie ont, à l'envi, fait connaître la scène de désolation qui, depuis le 5 et le 6 Juillet, se présente aux regards des habitants et des visiteurs de la petite ville de Zoug. Les journaux ont rapporté les incidents successifs de ces heures néfastes; enfin, nous sommes plus ou moins informés des causes initiales de la catastrophe, grâce aux expertises compétentes de l'ingénieur Moser et du géologue Heim.

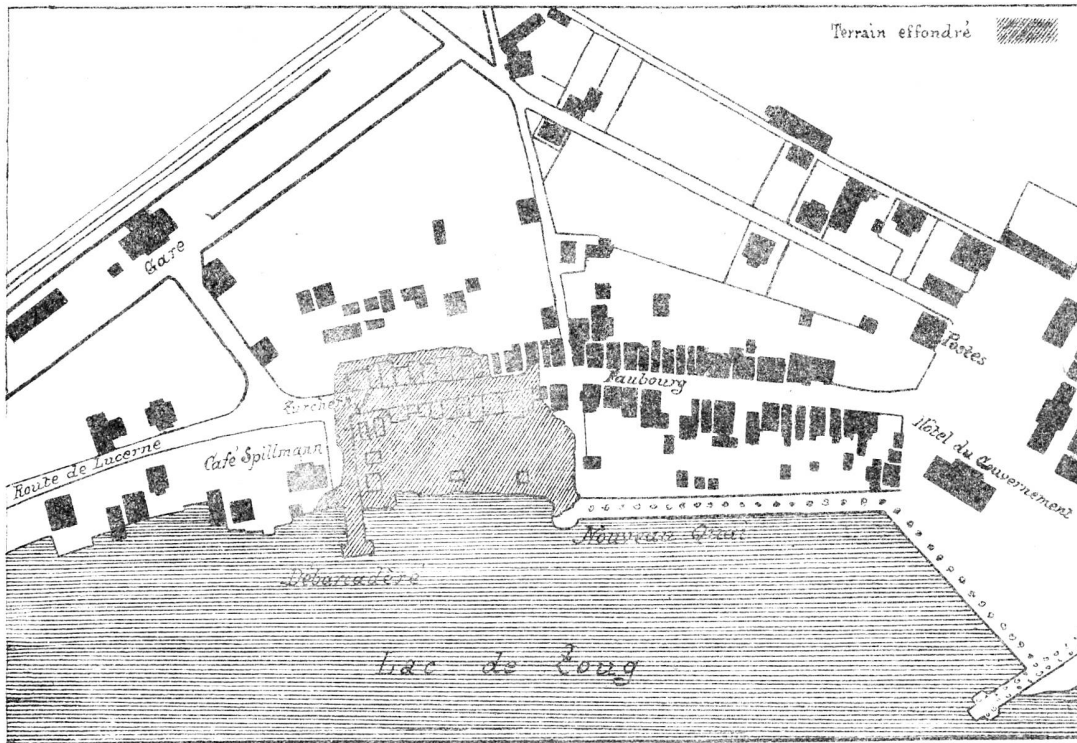
Malgré tout, il faut convenir que l'on a encore quelque peine à se rendre compte bien exactement de la façon dont se sont préparés les phénomènes avant-coureurs de l'événement lui-même; l'imagination fait entrevoir un gouffre souterrain miné, préparé à l'avance, dans lequel se seraient ensevelis les maisons et le mobilier, marchandises, provisions, etc., qui les remplissaient.

C'est que, il faut bien le dire, nulle description ne remplace une image, un tableau graphique de ce qui est invisible aux regards, mais accessible à l'intelligence, aidée par des phénomènes de nature analogue. Voilà pourquoi nous avons voulu profiter des facilités qui nous sont acquises par le mode de publication illustrée du Rameau de Sapin, pour reproduire une coupe géologique et schématique de la rive et du faubourg de Zoug.

La légende explicative nous dispense d'entrer dans de longs détails. Cependant nous devons dire quelques mots du **limon lacustre**, cause principale de l'événement qui nous occupe.

Quiconque s'est trouvé dans le cas de se baigner dans l'un de nos lacs sait fort bien distin-





quer le sable ou gravier, sur lequel il est si agréable de se sécher au soleil, de la vase tourbeuse, remplie ou convertie d'herbes aquatiques, dans laquelle il est sinon dangereux, du moins désagréable de s'en gager. Cette vase ou ce limon, qui s'accroît tous les jours, d'une manière incessante,

par l'action de l'eau agissant sur les matériaux de la grève. Cette action, disons-nous, s'exerce de temps immémorial au sein des nappes lacustres de tous les pays du monde, mais le phénomène nous intéresse surtout en ce qui concerne la Suisse, notre pays. Toutes nos vallées à fond plat, le Val-de-Gravere, la vallée du Soie, celles de la Sagne et des Fontis, ont au-dessous de leurs alluvions, ou de leurs marais tourbeux, une couche plus ou moins épaisse de cette vase, formée d'éléments calcaires à laquelle nous appliquons le nom de limon lacustre. Le Seeland, les marais de l'Orbe, de la Broye, de l'Aar, de la Reuss, ont leur dépôt souterrain, invisible, de limon lacustre, témoin ou preuve incontestable de l'extension ancienne de lacs actuels ou de l'existence de lacs maintenant disparus.

Or, le caractère distinctif, fondamental, du limon lacustre, comme de la vase, est de retenir une grande quantité d'eau, de façon à se présenter sous un état plastique, malléable, susceptible de se déplacer sous l'influence d'une pression ou compression quelconque. Des pilotis enfoncés dans ce milieu fluide ne présenteront une résistance sérieuse qu'à la condition de toucher à un fond plus solide, et surtout d'être à l'abri de l'action des vagues, du remous et de l'agitation de l'eau.

À Long, les divers travaux destinés à l'établissement du quai ont détruit l'équilibre naturel des matériaux. Le poids du terrain superficiel et des constructions sub-assises, en s'exerçant sur le limon lacustre souterrain, a refoulé celui-ci vers l'intérieur du lac; il est allé recouvrir la couche de vase lacustre en voie de formation, tandis que les piquets ou pilotis revenant vers la surface sont allés disparaître à 100 ou 150 mètres de la rive.

D'autre part, le terrain solide et, à sa suite, les matériaux des maisons effondrées, s'entassaient presque verticalement, formant ainsi un rempart naturel, susceptible, on peut l'espérer, de conjurer le danger qui menaçait les maisons abandonnées et non détruites du faubourg, qui,

ainsi que la gare, reposent aussi sur ce dangereux dépôt.

Comme on peut bien le penser, il y aura lieu d'agir avec la plus grande prudence dans les travaux de déblaiement des matériaux, et surtout dans ceux qui auront pour objet le rétablissement d'un nouveau quai. C'est affaire aux ingénieurs d'aviser sur la manière de procéder, et nous ne doutons pas que, ici comme à Florgen, on ne suive les conseils et les directions des personnes compétentes telles que M^{rs}. les ingénieurs Moser et Schreiber, et Heim, géologue.

A. Saccard.

LES PICS ET LES ABEILLES

On se rappelle que pendant tout le mois de Janvier dernier, alors qu'un épais brouillard s'étendait sur le lac et la plaine du Seeland, la neige couvrit le sol d'un épais manteau, aussi bien sur le sommet des montagnes que dans le vignoble, tout le pays fut comme enveloppé d'un blanc et lugubre linceul, à demi entrevu au travers du triste et froid brouillard qui pesait sur nous. Le froid était vif : le thermomètre descendit plus d'une fois, pendant la nuit, à Treuchâtel, à -8° et à -9° (14-15 Janvier), et à Chaumont à -12° et à -13° . A travers la brume, on entrevoyait de longues files de corbeaux, qui, semblables à des oiseaux-fantômes, émergeaient tout à coup du brouillard et défilaient en lignes sinistres, se dirigeant du Nord au Sud ; sur le lac on signalait des bandes nombreuses de grèbes, de canards sauvages et de sarcelles que la faim poussait au rivage ; dans la forêt, quantité d'oiseaux affamés erraient sans relâche, à la recherche de quelque nourriture ; on vit plus d'une fois des geais, des pigeons, des pics épeiches, oiseaux déjantés et craintifs, s'aventurer jusque dans les jardins des bords du lac, où toute une foule de petits hôtes plus hardis, pinsons, merles, rouges-gorges, mésanges, prenait déjà ses quartiers d'hiver.

La nécessité rend industrieux. Nos petits affamés ne pouvant mettre à contribution les produits du sol, demandèrent aux arbres leur nourriture. Chaque branche fut visitée avec soin, sondée, scrutée, fouillée de l'oeil et du bec, et la mousse et les lichens qui couvraient ces branches subirent la même inspection ; je vous assure que les pauvres petits affamés n'y allaient pas de main morte ; aussi au bout de quelques jours le sol de nos vergers, de nos forêts, était méconnaissable ; la neige avait presque disparu sous une couche de mousse, de lichens et de débris d'écorce tombés des arbres ; tous ces petits becs avaient en fort peu de temps débarrassé nos promenades d'innombrables végétaux parasites. Mais c'est dans les forêts de chêne que le spectacle était surtout curieux ; sur la neige gisaient de vastes plaques de mousse, de gros fragments d'écorce ; sous chaque arbre, la neige disparaissait littéralement sous ces mousses tombées et ces débris d'écorce, dont la taille attestait le travail d'un oiseau au bec puissant, un pic vert, par exemple, ou un grand épeiche. Sous les chênes du Mail, je récoltai au milieu de ces mousses deux jolis nids de cini (*fring. serinus*) fort bien conservés. Ce charmant petit oiseau, qui nous arrise au printemps, et nous égaye tout l'été de son chant, qu'il faisait entendre en volant au-dessus des vignes et des jardins, a l'habitude de construire son nid sur les branches moutonnées des arbres ; je connaissais cette particularité, et ne fus donc nullement surpris de ma trouvaille ; je la mentionne seulement afin de montrer avec quelle ardeur les oiseaux fouillaient et remuaient ces mousses, à la recherche de quelque insecte.

(A suivre.)

FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE (SUITE)

Nous nous éloignons des petites Pâquerettes
Coquettes,

avec une sorte de tristesse ou plutôt de dépit. Nous envisageons les échantillons hybrides que nous venons d'examiner avec la même amertume que certains jardiniers éprouvent sans doute lorsqu'ils constatent chez leurs plus beaux "sujets", où l'art et la culture ont, en dépit des lois naturelles, remplacé les étamines par des pétales, une tendance à retourner à ce qu'ils appellent avec fureur "l'état sauvage." Pour nous, qui adorons la nature vraie, et préférons l'églantine à la plus belle rose mille-feuilles, la fleur de muguet au plus beau dahlia, nous étions froissés intérieurement à la vue des stigmates de corruption et d'esclavage imprimés au front naguère si pur de nos pâquerettes.

Nous cueillîmes quelques-unes de ces fleurs curieuses, viciées par la loi du plus fort; c'est ici que certaine théorie de Darwin nous apparut dans toute son abracadabrante étrangeté, et que l'histoire de certain champ de trèfle.... Mais je m'écarte de mon sujet, et d'ailleurs, pas de discussion, surtout avec l'illustre savant anglais, dont les théories sont, paraît-il, acceptées sans conteste par la science moderne universelle.

Revenons donc à notre bouquet, composé actuellement de quelques frêles tiges de *Draba serena*, de deux ou trois pâquerettes, de *Lamium pourpre* et de violettes, le tout entouré de belles tiges vertes, couronnées de mignonnes petites fleurs étoilées, du mouron blanc.

- Du mouron dans un bouquet ! s'écrieront à coup sûr et en raillant quelques délicats, qui ne connaissent cette plante que pour l'avoir vue suspendue aux barreaux de quelque cage de canaris.

- Doucement, Messieurs ! D'abord, nous ne faisons pas un bouquet de jardinier ; nous collectons ce matin toutes les plantes fleuries que nous trouvons sous nos pas, et si l'ortie était en fleur, nous la joindrions - avec précaution sans doute - à notre gerbe minuscule. Et puis, le mouron a bien son utilité, puisqu'il fait vivre, dans certaines grandes villes, des milliers de personnes... Vous vous récriez ? Eh bien, sachez qu'à Paris il se vend du mouron, en une année, pour une somme supérieure à celle que représente la valeur des choux, épinards, pois, haricots et tous autres légumes vendus en dix ans sur le marché de Neuchâtel ! Il existe en effet à Paris environ 3000 marchands de mouron, qui viennent de se constituer tout récemment en syndicat, avec conseil directeur, caisse pour les malades, fonds social, etc. En versant deux sous par jour, soit en espèces, soit en nature (deux bottes de mouron), les membres de l'association espèrent arriver à réaliser une somme quotidienne de fr. 300.- et fonder ainsi, en quelques années, un capital respectable.

Vous voyez, Messieurs, que le mouron a bien son importance, et qu'il mérite d'avoir sa place au soleil.... et dans notre bouquet !

(A suivre.)

La Réunion annuelle du Club Jurassien a eu lieu le 5 Juin au Creux-du-Van. Toutes les sections étaient représentées. La séance a eu lieu dans la grange de la ferme Robert, la pluie ayant empêché de se rendre à la Fontaine froide. Le rapport du Comité central donne des détails réjouissants sur l'activité du Club pendant l'année écoulée. Nous publierons dans le prochain numéro un compte rendu de la réunion.